

Clairvivre, la cité de l'espoir

Fondée en 1933 par des militants du bonheur, la cité sanitaire de Clairvivre se voulait au départ un havre unique pour la réinsertion des tuberculeux par le travail, dans la lignée des utopies socialistes. Son fondateur Albert Delsuc ambitionnait d'en faire « un véritable laboratoire de la condition humaine ». Aujourd'hui, même si elle conserve des objectifs médico-sociaux, son architecture remarquable et sa situation privilégiée dans le nord-est préservé de la Dordogne, lui dessinent un avenir touristique de plus en plus revendiqué.

Venant de Périgueux, on traverse le trop méconnu Pays d'Ans. Les paysages et les pierres des lieux-dits sont une invitation directe à la sérénité. Morceaux de cause, combes calcaires, petits gouffres. Puis les vallées se creusent, la roche s'assombrit. Les gorges de l'Auvézère entaillent déjà la vue comme une transition vers le proche Limousin. Les forêts de feuillus sont toujours aussi denses. Les villages traversés hésitent encore entre les clartés du Périgord et les toits ardoisés de Corrèze. Solidement arrimés sur cette terre depuis si longtemps arpentée, ils ont gardé inaltérée leur séduction de ruelles ancestrales, de murs de ferme ou de maisons nobles. Alors le choc est grand, la surprise totale. Au détour d'un virage, la route est soudain bordée de formes aux angles prononcés.

Cubes incongrus aux teintes joyeuses. On vient de pénétrer dans la cité de Clairvivre. Une enclave d'une modernité qui détonne dans le temps et le décor d'une région aux racines encore si visibles au grand jour. Au sud, la silhouette du château de Hautefort se découpe fièrement sur l'azur. Son promontoire le signale depuis des lieues aux appétits patrimoniaux des touristes. L'altier édifice ne doit toujours pas se remettre de ce curieux voisinage, fiché en ses anciennes possessions forestières.

À l'entrée de la cité, on aperçoit un étrange petit cimetière, à l'humilité presque militaire, avec ses croix blanches dépouillées. Sur un trottoir se balade une famille, d'un pas nonchalant qui révèle une appréciable villégiature. Un homme en blouse grise les salue, qui pousse une brouette remplie de pots de fleurs. Contraste subtilement assumé entre la nouvelle vocation touristique de Clairvivre et sa fonction familière de rééducation.

Peu après les premiers pavillons de la cité, on longe deux immeubles comme des palaces ou des paquebots échoués en pleine forêt. L'architecture de la cité a choqué l'œil des périgordins durant des décennies. Pourtant, le début du troisième millénaire a commencé à porter un regard neuf sur les réalisations de cette époque. Elles entrent lentement dans le giron du patrimoine français, au même titre que les bâtisses aristocratiques des siècles précédents. Mais Clairvivre est loin d'être muséifié. Quand ses atours touristiques se sont peu à peu dévoilés, la cité a conservé sa vocation médico-sociale. Même si ses structures et ses objectifs initiaux ont évolué.

Poste, salon de coiffure, supérette, bar, garage, rien ne semblerait distinguer Clairvivre d'un bourg ordinaire, si ce n'est une atmosphère tout droit surgie d'une série d'anticipation. Et puis comment ne pas être intrigué par une ville dont les habitants, comme un défi aux idées noires, se nomment les Clairvivants ? Retour sur une histoire unique et fascinante.